Clamations à droite).

M. Leconte. — Je suis libre -penseur; je ne crois
Pas au péché originel. (Nouvelle hilarité).

M. le Président. — Vous peurriez passer au délage. (Rires. — S'I fallait établir l'historique de
la papauté (exclamations prolongées), les papes sont
des gens qui devraient donner l'exemple et qui ont
tous les vices.

poix à droite : Rappelez-donc l'orateur à la

pudeur, M. le président,
M. Leconte poursuit ses attaques grotesques au
milieu des huées et des rires ironiques.
M. Floquest, intervenant, — Tenez donc un laugage digne de cette tribune. (Applaudissements.)
Ceax qui pauvent penser comme vous sur cette
question ne sont pas enchantés que leur opinion ait
vin tal interprés.

un tel interpréte.

M. Leconte, décontenancé, termine brusquement

Il faut rompre avec le passé, en supprimant l'am-bassade auprès du Vatican.

M. Ribot, ministre des affaires étrangères. — Le gouvernement s'oppose à l'adoption de l'amende-

gouvernement s'oppose à l'adoption de l'amendement.

L'amendement, mis aux voix, est repoussé par 317 voix contre 205. (Agitation prolongée).

Les chapitres 3 à 7 sont adoptés.

Chapitre 81 (allocation aux établissements français en Orient. Secours aux écoles.)

M. Delafosse. — Le crédit proposé par la Commission, 520,000 fr., ne correspond pas aux services que ces établissements rendent à la France, en Orient. (Très bient à droite.).

Depuis quelques années l'influence italienne se développe dans ce pays.

M. de Douville Maillefeu. — Je demande la parole.

parole.

M. Delafosse. — Nous n'avens pas sculement a
M. Delafosse. — Nous n'avens pas sculement a
lutter contre l'influence italienne. Il faut encore
lutter, contre les sociétés bibliques anglaises.
La France est devenue une puissance africaine;
elle a Obtanu, à Madagascar et au Soudan, des avantages qui, certainement, auraient pu être considérahis

amis et moi avons toujours considéré l'entre-du Tonkin comme une insanité. (Applaudissets A droite.) ais nous sommes partisans de notre expansion

n Afrique. Là les missions qui contituent l'auxiliaire le plus précieux de notre colonisation doivent être proté-

La les missions qui consistion doivent être protégées.

Et qui donc est arrivé a obtenir un traité de paix avec le Dahomey, sinon un missionnaire. (Applaudissements à droite.)

A Madagascar, èles sociétés bibliques sont déjà arrivées à convertir la Reine, et la plus grande partie de la population à leur religion, c'est-à-dire, à la politique angleise. Si on l'est permis à nos missionnaires, ils auraient soutenn le combat; les missionnaires catholiques sont les meilleurs auxiliaires de notre colorisation. (Rumeurs à ganche.)

Il faut avoir le courage de le reconnaire, ils meurent quelquefois, peur la cause qu'ils servent. (Rumeurs à ganche.)

Misitis assurent des conquêtes pacifiques et jamais stériles.

Mais ils assurent des conquêtes pacifiques et jamais stèriles.

J'espèe que mon appel ne restera pas vain. (Applaties de la control de la come, où il vient mêler les jéanites, semites, etc., excite à plusieurs reprise l'hilarité de la Comme, où il vient mêler les jéanites, semites, etc., excite à plusieurs reprise l'hilarité de la Chambre. Il interpelle vivement la gauche en demandant de mainteair le crédit sans aucmentation.

M. Ribot declare que les écoles d'Orient rendent de très grands services, et qu'il ne laissera pas s'affaiblir le pretectorat français dans ces régions. Les crédits deviennent insufisants; on a du même supprimer le crédit de l'ecole de Corfou dont il demandera le rétablissement pour 1892.

L'amendement est repoussé par 305 voix contre 188.

Les chapitres 8 à 13 sont adoptés.

tre 188.
Les chapitres 8 à 13 sont adoptés.
Sur le chapitre 14. M. Delafosse demande si les désisons de la nouvelle conférence de Bruxelles sur le Congo seront soumises au Parlement.
Sur une réponse affirmative de M. Ribot, la Chambre vote ensuite les derniers chapitres du budget des affaires étrangères et passe au

BUDGET DE LA GUERRE DISCUSSION GÉMÉRALE

M. Dumaine — L'incorporation du budget extraordinaire dans le budget ordinaire telle qu'eile est
présentés lui parait ni sérieuse, ni pratique. L'orateur
signale des écc conomies à réaliser dans différents
services, il estime qu'elles pourraient atteindre le
chiffre de quinze millions.

NOUVELLES DU JOUR

Le résident supérieur du Tonkin Paris, 6 novembre. — On annonce que M. Brière, résident supérieur au Tonkin, a été invité à rejoindre son poste dès l'expiration du congé dont il jouit actuellement à Vernon.

dre son poste des l'expiration du conge dont il jouit actuellement à Vernon. M. Brière s'embarquera avec son secrétaire par-ticulier, M. Jung, fils du général commandant à Dunkerque sur le courrier de Chine partant de Marseille le 14 décembre prochain. Le tarif général des douanes

Le tarif général des douanes

Paris, o novembre. — La sous-commission
hargée de l'examen des tarifs applicables aux
produits fabriqués a décidé de nommer samedi un
apporteur correspondant à chacune des catégories. C'est ainsi qu'il y aura un rapporteur pour
es tissus, un autre pour les fils, pour les produits
chimiques, etc., etc.

Le régent du Luxembourg

Luxembourg, 6 novembre. — A trois heures précises, les tambours ont sonné aux champs, et cinq minutes après, le duc est entré dans la salle des séances. Arrivé devant le Trône, le duc a reçu des mains du Eyschen, le discours qu'il a lu d'une voix forte.

Son discours a été accueilli par des bravos. Le duc a porté un triple vivat au Roi, que la chambre a porté ensuite un triple vivat au Roigent. Le Régent a quitté ensuite l'Assemblée qui a chargé son bureau de rédiger une Adresse. La séance est suspendue.

Luxembourg, 6 novembre. — A la réouverture de la séance de la Chambre le président a donné lecture d'une adresse rendant hommage au dévouement du Régent.

La régence en Hollande

La régence en Hollande
La Haye, 6 novembre. — Les Chambres sont
convoquées en séance plénière le 12 novembre
prochain pour recevoir le projet de loi instituant
la régence de la Reine.

A Monza

Milan, 6 novembre. - M. Crispi se rendra à six heures du soir à Monza, où le Roi l'a invité à dî-Le général de Caprivi arrivera à Verone à dix heures 52 du soir et y restera jusqu'à 1 heure 50 du matin; le thé lui sera servi à la gare.

Le général se rendra samedi à Monza, où le roi donnera un diner en son honneur; il partira probablement samedi soir pour Berlin.

M. Doernberg-premier conseiller de l'ambassade d'Allemague à Rome, est arrivé ioi; sur l'invitation du chancelier, le maire de Milan ira demain saluer le général de Caprivi, à l'Hôtel Cavour. Le Tsarewitch à Vienne

Vienne, 6 novembre. — L'Empereur, des archiducs, des hauts dignitaires de la ces archiducs, des hauts dignitaires de la Cour et des autorités militaires, a reçu le Tsarewitoh qui est arrivé à 2 heures précises. L'empereur et les archiducs portaientl'uniforme russe, le tsarewitoh l'uniforme autrichien. L'entrevue a été très corduale. Le souverain et le prince se contembrassié.

le prince se sont embrassés.

Après une revue de la garde d'honneur au son de

Après une revue de la garde d'honneur au son de l'hymme national russe, le tsarewitch a pris place dans la voiture de l'empereur et à sa droite pour se rendre à la Hofburg.

Une foule considérable l'a acclamé.
Vienne, 6 novembre. — Le Tsarewitch a rendu visite aux archidues Charles, Louis-François, Ferdinand d'Este-Renier, Guillaume et au prince Lobanow, ambassadeur de Russie; il est allé ensuite déposer une couronne sur le tombeau de l'archidue Rodolphe. La foule l'a partout acclamé, tous les membres du corps diplomatique ont remis leur carte à la Hofburg pour le Tsarewitch.

Au diner de la cour étaient présents avec l'empereur et le Tsarewitch, tous les archidues, l'archiduchesse Marie-Thérèse et ses deux filles, le personnel de l'ambassade de Russie et les ministres autrichiens.

L'élection de Saint-Flour Paris, 6 novembre. — Le 8e buteau vient de se prononcer pour l'invalidation de M. Mary-Ray-naud, élu à Saint-Flour. La réunion de la droite

La réunion de la droite

Paris, 6 novembre. — Contrairement au bruit
répandu, dans sa réunion hebdomadaire, la droite
ne s'est occupée que des questions budgétaires,
notamment de l'amélioration des petits employés
des postes et télégraphes.

M. le baron Reille a démontré que le rattachement des troupes coloniales au ministère de la
guerre permettrait de réaliser des économies.

T. a logament des employés aux frais

Le logement des employés aux frais de l'Etat

Paris, 6 novembre. — M. Thellier de Ponche-ville, député conservateur du Nord, vient de dé-poser l'article additionnel suivant, à la loi des finances : « A partir du ler juillet 1891 aucun fonctionnaire

ou employé des administrations centrales ne pourra être logé aux frais, ni dans les bâtiments de l'Etat qu'en vertu d'une concession spéciale de la

101.

" Chaque ministro sera tenu de présenter aux Chambres avant le 1er avril 1891, un projet détaillé des concessions de logements en ce qui concerne son département." Les traitements du ministère des travaux

Paris, 6 novembre. — Un amendement de M. Thellier de Poncheville, au budget du ministère des travaux publics, propose de libeller ainsi le chapitre ler, intitulé: Traitement du ministère t personnel de l'administration centrale:

ersonnet de t'administration centrale;

« Traitement du directeur général et du personnel
de l'administration centrale, et 1° de diminuer le chiffre porté au projet, d'une somme de 45,000 fr. (difference entre le traitement du ministre et celui du
directeur général): 2° de diminuer la chiffre porté
au projet d'une autre somme de 250,000 fr. »

Les facteurs ruraux

Les facteurs ruraux

Paris, 6 novembre. --- Un groupe de députés républicains, dont MM. Legrand, Dron, Moreau et Sirot, propose d'augmenter le chapitre 6 du budget des postes et telégraphes de 991,746 fr., de façon à supprimer pour les facteurs locaux et ruraux le système de la paie kilométrique et à le remplacer par un traitement fixe et par classe de 825 fr. en movenne.

Retour de l' «Angelus » en France Retour de l'«Angelus» en France
Paris, 6 novembre. — On avait asnoncé que le
célèbre tableau de Millet, l'Angelus, avait été
acheté par un groupe de capitaistes français et
allait prendre enfin sa place au Louvre: la vérité
est que c'est dans les Magasins du Louvre et non
dans notre galerie nationale que ce chef-d'œuvre

En effet, il vient d'être racheté 750,000 francs par M. Chauchard, l'un des directeurs des maga-sins du Louvre qui possède déjà plusieurs toiles de Millet, et d'autres chefs-d'œuvres de maîtres fran-

Le budget du protectorat de l'Annam et du Tonkin du protectorat de l'Annam et du Tonkin
Paris, 6 novembre. — Il résulte des explications
données au conseil de cabinet que la conférence,
qui a eu lieu hier entre MM. Etienne, Rouvier,
Burdeau, etc., a permis d'arriver à une entente,
en vue de l'établissement d'un nouveau projet de
loi destiné, sans avoir recours à l'emprunt, à
combler le déficit actuel du budget du protectorat
de l'Annam et du Tonkin, et à procurer les ressources nécessaires à l'exécution dans la colonie
des travaux publics reconnus nécessaires.

Il s'agirait d'assurer la construction des travaux par les ressources permanentes du budget
local.

On porterait de 7 à 8 millions et demi ou à 8 millions le contingent

On porterait de 7 à 8 millions et demi ou à 8 millions le contingent versé par la Cochinchine au protectorat de l'annam et du Tonkin, et on ferait passer à la charge du budget et de la métropole environ I million ou l million et demi de dépenses militaires pavées par le protectorat.

Cela ferait apparaitre un excédent de recettes de trois millions à trois millions et demi, qui pourrait être consacré aux travaux publics.

En outre, sur les bons du Trésor que le ministre des finances est autorisé à émettre chaque année pour le service de la métropole, on l'autoriserait à en émettre six millions pour faciliter la Trésorerie du protectorat et permettre d'attendre la rentrée des impôts sur le riz et l'opium, qui se fait toujours tardivement.

Visite princière à l'Elwade

Visite princière à l'Elysée Paris, 6 novembre. — Le prince royal Frédéric, héritier du trône de Danemark et la princesse sa femme ont fait vieit aujourd'hui, à deux heures et demie, au président de la République et à Mme

Carnot.
Le poste de l'Elysée a rendu les honneurs.
Leurs Altesses Royales étaient accompagnées
du comte de Moltke-Hysfeld, ministre de Danemark, du comte de Moltke, son cousin, ministre de cour du prince royal et de la comtesse Schoend, dame d'honneur de la princesse. L'entrevue a duré plus d'un quart d'heure. Le président de la République et Mme Carnot,

accompagnéa du général Brugère, ont, quelques instants après rendu leur visite au prince et à la princesse royale à l'Hôtel Brighton.

L'affaire Wernert Lyon, 6 novembre. — L'enquête ouverte par le parquet de Lyon pour retrouver les deux victimes qui auraient succombé, à Lyon, aux suites d'un duel avec le lieuteuant Wernert, à Toulon, n'a

duel avec le lieutenant Wernert, à Toulon, n'a donné aucun résultat.

Tous les décès des hommes morts dans la période où le duel a cu lieu ont été pointés. Aucun l'eux n'a succombé à une mort violente, même à une maladie provenant de suites de blessures.

M. Chenest, procureur de la République, a fait transmettre les résultats de l'enquête à son collègue de Toulon.

La conviction du parquet de Lyonest qu'aucune personne n'est décédée à la suite des duels du lieutenant Wernert; s'il y a des victimes, co n'est pas dans cette ville qu'elles sont venues mourir.

Le drame sur lequel le sous-lieutenant n'a pas voulu s'expliquer reste donc mystérieux.

Un prêtre assassiné Rome, 6 novembre. — Un prêtre belge, Etienne Halleux, âgé de 68 ans, qui officiait chaque matin à San Salvatore in Laura, a été trouvé assassiné dans son appartement. Le vol paraît avoir été le

Le Tsarewitch à Vienne Vienne, 6 novembre. - Le Tsarewicht est ar-

llaété reçu à la gare par l'empereur et les arhiducs. La réception a été très cordiale. Les hymnes nationaux russe et autrichien ont

été exécutés.
Une foule considérable assiégeait les abords de la gare et a fait au prince russe un accueil cha leureux.

La situation financière en France

Paris, 6 novembre. — L'administration des finances vient de publier le rendement des impôis et revenus indirects ainsi que des monopoles de l'Etat pendant le mois d'octobre 1890.

Les résultats accusent une plus value de 8,681.300 francs par rapport auxiévaluations budgétaires et une augmentation de 10,164.800 francs sur la pé-

Le cardinal Rampolla au R. P. Didon Le R P. Didon, l'éminent auteur de Jésus Christ, vient de recevoir de Son Eminence le Car dinal Rampolla, secrétaire d'État, au nom de St Sainteté le Pape Léon XIII, la lettre suivante:

Sainteté le Pape Leon Alli, la lettre suivante :

« Révérend Père,

» Le Saint Père a reçu, avec votre lettre pleine de déférence du 15 de ce mois, l'exemplairs que vous lui avez offert de l'ouvrage publié par vous et intitulé : Jésus Christ. Cet hommage filial a été accueilli par Sa Sainteté avec une satisfaction particulière, car il s'agit d'un travail qui, traitant un sujet de tant d'interêt à notre époque, a déjà attiré sur lui l'attention et les éloges des savants, et qui produira certainement des fruits abondants à l'avantage des fidèles.

"C'est pourquoi l'Auguste Pontife vous remercie de l'hommage îl vous rend un juste éloge pour vous être appliqué avec le soin le plus louable à mettre dans la lumière qui lui est due la personne Très Sainte de notre divin Rèdempteur: et comme gage de bienveillance paternelle. il vous envoie du fond du cœur la Bènédiction Apostolique.

» Ea vous notifiant tout c-la, je vous offre les plus vifs remerciements pour l'exemplaire que vous avez bien voulu m'envoyer à moi-même; et, avec les sentiments d'une particulière estime, je me déclare, » de votre Rèvèrence, le très affectionné dans le Seigneur

» Rome, le 25 octobre 1890. » es. l'est pourquoi l'Auguste Pontife vous remercie

Au Conseil de Cabinet

Paris, 6 novembre. — Les ministres se sont éunis es matin en conseil de cabinet au minis-ère de la guerre, sous la présidence de M. de

Freycinet.

1.E BUDGET DE L'ANNAM ET DU TONKIN

M. Etienne, sous-secrétaire d'Etat aux colonies,
a rendu compte de l'entrevue qu'il a eue hier avec
le ministre des finances, le président et le rapporteur général de la commission du budget et le
rapporteur du budget des colonies, au sujet du
projet d'avance de 69 millions au protectorat de
l'Annam et du Towkin.

projet d'avance de 69 millions au protectorat ue l'Annam et du Toukin.

Tout fait prévoir qu'un arrangement interviendra entre la commission du budgetet M. Etienne, sans qu'il soit besoin de recourr à un emprunt.

M. de Freycinet, ministre de la guerre a entretenu le consoil du projet de création de l'armée coloniale.

M. de regemente en le création de la mande en le conseil du projet de création de la mande soloniale.

Il sera formé un corps d'armée spécial dans acuel seront pris les effectifs nécessaire au ser-

Il sera formé un corps d'armée spécial dans lequel seront pris les effectifs nécessaire au service des colonies.

L'armée coloniale qui s'agit d'organiser fermera un nouveau corps d'armée dans lequel seront versées toutes les troupes actuelles de la marine. Ces troupes constitueront le noyau du nouveau corps d'armée qui sera centralisé en France.

On en détachera pour le service des colonies les contingents reconnus nécessaires à la protection ou à la défense de nos pessessions d'outremer.

ner. L'armée coloniale sera placée sous la direction unique du ministre de la guerre.

Il reste à déterminer les conditions de rorrutement des hommes qui constitueront avec les troupes actuelles de la marine le nouveau corps d'armée qui sera organisé en armée coloniale.

Une lettre du général Boulanger

On parle encore de temps en temps de l'affaire Schnæbelé. Pour être fixé sur cette affaire, dont chaque parti s'attribue l'heureux dénoûment, un rédacteur de l'Eclair est allé trouver le général Boulanger et a rapporté de son voyage la lettre suivante: Jersey, Saint-Brelades villa, 2 novembre 1890.

« Jersey, Saint-Brelades villa, 2 novembre 1890.
» A Monsieur. le directeur de l'« Eclair»,
» Monsieur. le directeur que vous mavez envoyé pour
m'interroger sur les incidents relatifs à l'affaire
Schnabelé et aux mesures que j'avais prises à cette
époque pour la défense nationale.
» Parmi les questions qui m'ont été posées par
votre collaborateur, il en est auxquelles j'aurais
peut-être pu repondre, sin d'imposer au pays confiance en lui-même et pour me défendre contre d'absurdes allégatous prouvant que ceux qui les
ent produites ne connaissent rien aux choses militaires.

tairés.

» Mais il en est d'autres auxquelles je ne peurrais répondre sans manquer, à mon avis, à une discrétion dont le patriotisme me fait un devoir plus encore que la situation que j'ai occupée et qui m'a fait dépositaire de secrets d'Etat.

» Dans un pays démocratique, le peuple a le droit de tout savoir de ce qui peut être utile à l'intérêt commun. C'est peur cette raisen que j'ai cru devoir

rendre publiquement des comptes de mes dépenses personnelles.

* Mais, dans les choses militaires, il est à craindre qu'en renseignant le public sur des faits passés, on ne renseigne en même temps tous ceux qui ont été et qui peuvent être encore nos atrasires sur ce qu'il qui peuvent être encore nos daraires sur ce qu'il qu'imprudent de leur apprendre.

* Si je combats un régime parlamentaire, que je crois funeste aux destinées de la patrie et qui n'apprendre de leur apprendre de la petrie et qui n'apprendre de la proserit, je n'en reste pas moins soucioux de mes devoirs envers mon pays, qu'je ne saurais confondre de la company de la comp

Vols a l'arsenat de Unerbourg
Cherbourg, 6 novembre. — A la suite d'une
plainte adressée au parquet par le directeur de
l'arsenat de Cherbourg, dénonçant des vols de cuirs
et d'outils, commis par des ouvriers civils dans
les ateliers de sellerie, le commissaire central fit
opérer des perquisitions chez six individus soupconnés comme étant les auteurs de ces vels ou les
racéleurs des obiets volés.

connés comme étant les auteurs de ces vels ou les recéleurs des objets volés.

Des marchandises paraissant avoir une origine suspecte ont été trouvées chez un nommé Felix Ch..., un ouvrier sellier à l'Arseaul, ainsi que des outils appartenant à l'Etat; on en a aussi trouvé

odus appartemant a l'est ca en a aussi trouve chez un nommé P... bourrelier ambulant, à qui les inculpés fournissaient des marchandises. A la suite de l'enquéte à laquelle il a été pro-cédé, le commissaire central a mis en état d'arres-tation les nommés G..., P... et Ch.., quant au nommé R..., ancien ouvrier appréteur, qui a quitté l'arsenal depuis le 25 septembre, il est en fuite.

Un nommé B. ., congédié de l'arsenal le 25 juin dernier, et en ce moment employé à l'ars de Vernon, est également compromis dans d'affaire.

CARONIQUE LOCALE

ROUBAIX L'inauguration du nouveau manège rou-baisien. — Elle a été absolument charmante, et de tous points réussie, la fête d'inauguration du balsien.— Elle a été absolument charmante, et de tous points réussie, la fête d'inauguration du manège de la rue Barbieux. Dès sept heures et demie, le vaste hall offrait le coup d'oril le plus brillant et le plus animé. Sur les gradins qui s'étageaient de chaque côté de la piste, c'était un parters de jolies femmes, aux riches et élégantes toilettes. Dans ce charmant fouillis, les habits noirs, en masses compactes, jetaient leur note morose, heureusement coupée çà et la par de brillants uniformes — cuirassiers, dragons, chasseurs a cheval, officiers du 43e de ligne, etc. Il y avait beaucoup d'étrangers dans la salle, notamment des lillois et des Tournasisiens: Tournai avait envoyé quelques officiers du le chasseurs a cheval et Gand un capitaine du 4e lanciers.

Au dehors, la file interminable de voitures encombrait tout le quartier: les équipages déposaient les arrivants à la porte même du hall, où ils étaient reçus par les membres du club hippique en toitette de sport : habit rouge, culotte blanche, bottes noires et le chapeau de haute forme. A chaque dame on remettait, par une attention des plus gracieuses, un charmant bouquet.

Les abords de la piste avaient été convertis en parterre: la salle elle-même était splendidement clairée par neuf girandoles. Des messieurs vendaient au bénéfice des pauvres un programme comme nous en avens rarement vu, tant l'exécution du travail comporte un cachet éminemment artistique. C'est un gentil souvenir à conserver de cette belle fête.

La soirée a commencé à huit heures précises par une ouverture exécutée par la Grande-Har

ette belle fête. La soirée a commencé à huit heures précises par une ouverture exécutée par la Grande-Har-monie, sous la direction de M. Koszul. L'excel-lente société, par l'impecable interprétation de cette page, a soulevé d'unanimes applaudisse-

Bergére, un pur-sang de toute beauté, a tra-vaillé ensuite au gré de equ vaillé énsuite au gré de son maître, un de no amateurs les plus répuités : quoique parfois légè rement indoeile ou timorée, *Bergère* s'est fait ap plaudir néanmoins avec enthousiasme, ainsi qu son camarade Tipster, un délicieux petit sau

Le public a admiré ensuite des exercices athlé-Le public a admiré ensuite des exercices athlé-tiques de première fôree. L'amateur, — un tour-quennois, nous dit-on — qui s'était chargé de ce numéro du programme, se distingue par de mer-veilleux biceps et par la souplesse avec laquelle il manie des poids effrayants. L'aisance avec laquelle il a enlevé un homme à la force du poignet, sos exercices avec deux chaises, le jeu de cartes déchi-ré en deux — tout cela lui a valu des bravos fré-nétiones.

nétiques.

Disons, entre parenthèses, qu'une section de la Disons, entre parentieses, qu'une section de d' Grande-Harmonie a accompagné les divers nu-méros par une série de morceaux exécutés d'une façon très-remarquable. Un bel animal admirablement dressé, aux per-

formances superbes, c'est Claude, monté en haute école avec une étonnante maëstria par un de nos plus brillants sportmens. Claude, entre autres qua-

école avec une étonnante maestria par un de nos plus brillants sportmens. Claude, entre autres qualités, steppe merveilleusement. Une ovation a été faite à M. R... après son dernier tour de piset. Le numéro qui suivait n'a pas offert moins d'intérêt. Huit membres du club hippique sont entrés dans la piste, montant d'excellents chevaux, et ils ont exécuté, sous le commandement de M. Gustave Wattine, diverses figures, marchant tantôt a la file indienne, tantôt à deux, quatre et huit de front. L'ensemble réellement admirable des mouvements a souleve une tempête de bravos.

Après un intermède musical, dont la Grande-Harmonie nous a donné le régal, le héros du jour, le grand écuyer James Fillis, a fait son entrée applaudie. Voilà certes un cavalier de race, montant avec un style d'une correction inouïe une magifique bête, supérieurement dressée, et répondant au nom suggestif de Germinal. Le galop de Germinal, sur trois jambes, a suspéfié littéralement l'assistance : les connaisseurs ont beaucoup apprécié aussi le superbe piaffé balloite, détaillé avec une précision incropable, et le trot espagnol en un et dont deux servants. Le grand triomphe du maitré écuyer.

aussi e superce piane danote, etante avec un précisien incroyable, et le troit espaguol en un et deux temps—le grand triomphe du maître écuyer.

A la sortie de M Fillis, une chaleureuse ovation lui a été faite; l'enthousiasme a redoublé quand, avec quelques paroles de félicitations et de compression lui a compression lui a remerciements, un membre de la commission lui a rem's des palmes d'or et une œuvre d'art.

Entre la première et la seconde partie, le public relie de Vals, source « Les Cèlestins », autorisée par le de Vals, autorisée par le d

s'est répandu dans la grande cour, et a parcourd les écuries installées avec un confortable qui tient du luxe. Le buffet a eu aussi ses visiteurs qui, faut-il le dire, n'étaient pas les moins nom-breux.

eux. La seconde partie a offert autant d'intérêt que la primière: les exercices de la barre fixe, la croi de Malte, les piaffés en arrière et le pas espague de Germinal out enlevé l'assistance. La Grande Harmonie a eu de nouveau sa large part dans c grand et incontestable succès.

grand et incontestable succès.

En résumé, fête charmante qu'on n'oubliera pas
de sitôt à Roubaix, et qui inaugure de la façon la
plus heureuse le temple réservé aux exploits hippiques de nos nombreux et distingués ama

Réunion de Commissions municipales. ujourd'hui vendredt, la Commission municipales.

ujourd'hui vendredt, la Commission des finances
e réunira à l'hôtel-de-ville, à trois heures de l'après
iidi, pour vérifier et mettre en étuis les nouveaux
uméres de l'emprunt de 1860.

Ecole nationale des Arts industriels de toubaix. — L'ouverture du cours de chauffeurs ura lieu dimanche prochain 9 novembre.

Les lettres chargées. — Le ministre du com-nerce et de l'industrie vient de prendre une déci-ion importante au sujet des lettres chargées desseds poste reservat

sion importante au sujet des lettres chargées adressées poste restante.

Jusqu'ici, la poste, sur la demande du destinataire, remettait au domicile de ce dernier, sur sa demande, une lettre chargée qui lui était adressée poste restante.

Cette pratique a donné lieu à des abus. Des pl sont été détournés, les facteurs n'étant pas co npétents pour établir l'identité des destinataires.

ares. La cour de cassation a décidé que la poste était responsable par ce fait que les valeurs étaient adressées « poste restante » et ne devaient être dé-livrées que poste restante. Pour sauvegarder les intérêts du Trésor et auvest le responsabilité de l'administra.

Pour sauvegarder les interets du ressor ex-mettre à ceuvert la responsabilité de l'administra-tion des postes, M. Jules Roche a décidé que les valeurs adressées poste restante ne pourraient plus, à l'avenir, être livrées au destinataire qua poste restante. Quant à l'expédieur de la lettre chargée, il aura toujours la facilité, dans le cas où elle n'au-rait pas été réclamée, de la faire revenir à son domieile.

Cette décision a une certaine importance pour les voyageurs qui ne peurront faire suivre leurs lettres chargées que poste restante, lorsque ces lettres leur auront été envoyées à cette adresse dans une ville qu'ils quitterent avant de les avoi

Deux arrestations. Grand'Place. - Mercred soir, M. Denis, sous-inspecteur du service de la sûreté, a arrêté deux jeunes filles d'une vingtaine d'années Louise D... et Julienne S..., pour excitaion à la débauche. Elles ont été écrouées au dépôt de sûreté.

Un accident, rue du Marquisat. - Un em

Dir accident, rue du Marquisat. — Un em-ployé du peignage mécanique de M. A. Vinchon, rue du Marquisat, M. Charles, a fait, jeudi matin, une chûte si malheureuse qu'il s'est blessé à la tête et au cou. M. le docteur Lepers a déclaré que l'accident était grave. Le blessé, après un pre-mier pansement, a été reconduit chez lui rue de l'Epeule.

Tribunal de simple police. — Cent-vingt-c Tribunal de simple police. — Cent-vingt-cinq affaires au rôie 1 bans ca déluge, nous pêchons une cinquantaine de contraveations au réglement municipal sur les chiens, punies d'une amende de un franc, et presque autant d'infractions à la los sur l'ivresse, avouées avec une touchante unanimité et uns parfaite sérénulé: celles-ci rejoivent une sanction plus sérieuse — 2 ous francs d'amende.

L'habituelle sériedes cochers en défaut, des cabaretiers qui ferment trop tard, des maraudeurs, des mercantis qui tiennent des jeux de hasard, des batailleurs de tout poil et de tout tabit, défile dyvant le tribunal : amendes diverses, journées de travail pleuvent dra sur les délinquants.

Rien de bien saillant, au surplus, et qui mérite l'hanneur d'une mention spéciale.

au rouvelle et environs fine pries d'assister à la reunion générale qui aura lieu le dimanche 9 not a reunion générale qui aura lieu le dimanche 9 notes de la companie de

wattreios. — Unvol. — Dans la nuit de mercredi à jeuti des maliaiteurs ont pénètré av cefraction, dans la maison d'un employé. M. Henri Medstag au Sapin Vert. Les voleurs out pratique une ouverture dans le volet; à l'aide d'un diamant, ils ont coupé un carreau et se sont introdits ainsi dans la curaine. Tous les meubles et les armoires out été bouleversés et la cave même a été visitée. Les malifaiteurs n'ayant pas trouvé d'argent se sont contentés d'emporter une theière en metal blanc, plusieurs couveris et un rond de serviette en argent. Ce vol a été commis entre dix heures et onze heures du soir. Les malifaiteurs ont laissé sur le parquet un mouchoir marqué aux initiales L. T.

RÉUNIONS ET CONVOCATIONS

On nous prie d'insérer l'avis suivant: a Un groupe de la societé de consommation de la rue des Filatures invite les sociétaires à une réunion qui aura heu le dimanche y novembre, à cinq beu-res, à l'Estaminet du Nouveau-Monde, rue de l'Om-

res, à l'Estaminet du Nouveau-Monde, rue de l'Ommelet, 208.

« Ordre du jour : 1. Le prix du pain que l'on paie 10 (1) trop cher; 2 De sa mauvaise qualité; 3. Du peu de bénétice que t-uchent les sociétaires; 4. Etudier les moyens de remédier à cet état de choses. »

Le Cercle Polygiotte. — Les membres du Cercle sont près d'assistet à la réunion qui se tiendra ausourd hui vendre. La Commission aura differentes communecations à faire et procédera à la vente aux enchèrs des vieux journaux illustrés et autres. Elle invite achatis à se rendre à cette réunion ou à faire par venir leurs offres au siège de la société. Société chorale l' « Avenir ». — La commission informe les societaires qu'il y aura répétition genérale, vendredi 7 novembre, au local de la société. 4 9 heures précises; elle les prie instamment de n'y pas manquer,

l'Etat et approuvée par l'Académie de Médecine Envoi 50 bouteilles contre mandat poste de 15 fr adresse à l'adimnistration du journal. Port en sus

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS MPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (grande édition), et dans le Petit Journal de Roubaix. — La Maison se charge de la distribution à domicile à des conditions très avantageuses.

TOURCOING La musique municipale de Tourcoing se répare à donner un brillant concert à ses mem-

La musique municipale de l'outrous as prépare à donner un brillant concert à ses membres honoraires.

Nous sommes en mesure d'annoncer à nos lecteurs que ce concert, qui aura lieu le 15 courant, sera un véritable évènement artistique, car nous savons par une indiscrétion qu'on nous saura gré de divulguer, que nous y entendrons les chanteuses et chanteurs les plus en vue de l'Opéra de Paris.

De plus — et ce sera le véritable clou de la soirée, — la commission s'est assurée le concours de Coquelin Cadet, dont le nom, à lui seul, promet de ioveux moments.

joyeux moments. C'est le cas de dire, certe fois, que l'immense salle de l'Hêtel de Ville sera trop petite.

La fête jubilaire qui a eu lieu, mercredi, au La fête jubilaire qui a eu lieu, mercredi, au monastère de Notre-Dame des Anges, à l'occasion du cinquautième anniversaire de M. le chanoine Peenaert, a eu son lendemain. La journée de jeudi a été entièrement consacrée aux élèves. Sans entrer encore dans les détails intimes nous devons dire, pour réparer une omission involontaire qui s'est giissée dans notre compte-rendu, que Mile Marie Papier a chanté de nouveau, hier, avec le talent exceptionnel qu'on lu connait, une charmante romance, composée spécialement pour la circonstance par Mile Aimée Resoor, morceau qui avait obtenu à ben droit, mercredi, les faveurs de toute l'assistance.

Lundi prochain, une messe solennelle sera cé lébrée dans l'eglise de Saint-Christophe, à la mémoire des soldats morts pour la patrie. Le cercle militaire des officiers de Tourcoing

La Mutuelle, société de secours mutuels des employés de commerce, tiendra, dimanche pro-chain 9 courant, à l'hôtel du Cygne, sa réunion générale trimestrielle.

générale trimestrielle.

L'ordre du jour comprend le vote pour l'accep-tation de nouveaux membres adhérents, la fixation de la somme à verser à la caisse de retraites et diverses communications, Un accident, rue Neuve-de-Roubaix. -

Dans l'après-marit de mercred', une ouvrière peigneuse, nommée Joséphine Sandras, a eu la main gauche mutilée, par suite d'un faux mouvement qui a mis son métier en marche pendant qu'elle nettoyait les peignes. Après avoir reçu des soins d'un docteur la jeune fille a éte reconduite, en voiture, chez ses parents, rue de la Limite, à Roubaix. Elle en sera quitte pour quelques semaines de repos.

Classe 1889. — Voici l'affectation qui a été donnée aux conscrits de la classe 1889; nous donnons sujourd'hui la liste pour le canton Sud et nous continuerons la publication demain pour le canton Nord:

nous coutinuerona la publication demain pour le canton Nord:

Achille Auquet, 21e dragons, Saint-Omer; César Bellepaire, 27e d'artillerie, Douai; Victor Bonte, id.; Jules Baisez, id., Jules Banoit, di., Alfred Briest, 15s d'artillerie, Douai; Eugène Bellart, 135s d'infanterie, Maubeuge; Jaan-Baptiste Ballenghien, id.; Alphonse Brouck, id.; Charles Bernaert, it.; Jules Beste, id.; Firmin Britel, 18d.

Henri Castelain, 135 d'infanterie, Maubeuge; Henri Cattez, id.; Alphonse Castelain, 135 d'infanterie, Maubeuge; Henri Cattez, id.; Alphonse Castelain, 135 d'infanterie, Maubeuge; Henri Cattez, id.; Jules Carette, id.; Edmond Dejoncker, 15e d'artillerie Douai; Pierre Dolforest, id.; Henri Desmarest, 75e d'infanterie, Arre; Edmond Cau, id., Jules Carette, id.; Edmond Dejoncker, 15e d'artillerie Douai; Pierre Dolforest, id.; Henri Debrecola. 165e d'infanterie, Alre; Firmin Desurmont, 145e d'infanterie, Maubeuge; Albenni Debrecola. 165e d'infanterie, Maubeuge; Albenni Debrecola. 165e d'infanterie, Maubeuge; Albenni, Louis Deperchin, id.; Caarles Duponchel, 145e d'infanterie, Bathune; Louis Deperchin, id.; Caarles Duponchel, 145e d'infanterie, Maubeuge; Albennie; Louis Deperchin, id.; Caarles Duponchel, 145e d'infanterie, Maubeuge; Louis Delmotte, id.; Jean-Baptiste Dervaux, id.

Emile Desmettre, 73e d'infanterie, Bathune; Louis Deunez, 73e d'infanterie, Aire; Pierre Joseph Delannoy, id.; Henri Derynck, id.; Georges Druart, id.; Achile Dujardin, id.; Efouard Doutreluninge, 73e d'infanterie, Hesdin: Oscar Delespaul, 73e d'infanterie, Aire; Herdin: Oscar Delespaul, 73e d'infanterie, Herni Delvant, id.; François Dumertier, 5e compagnie d'ouvriers d'ar-

oaert, id.

François Dumertier, 5e compagnie d'ouvriers d'arFrançois Dumertier, 5e compagnie d'ouvriers d'artillerie, Donai; Jules Deseger, 27 d'artillerie, Donai;
Louis Devoldre, il.; Arthur Delnatte, id.; Louis
Destombes, id.; Louis Duterte, 75e d'infanterie,
Hesdin.

Jean-Baptiste Delhoute, 15e d'artillerie, Donai;
Louis-Charles Desroussaux, il.; Jules Delberghe,
Louis-Charles Desroussaux, il.; Jules Delberghe,
Louis-Charles Desroussaux, il.; Jules Delberghe,
L'Ermin Delberge, 27e d'infantaria, tira, Elbris

Louis-Charles Desnouse, nos cartillerre. Donai Louis-Charles Desnouseaux, il.; Jules Delberghe d.; Firmin Delbarre, 78 d'infanterie, Aire ; Florie Inselme, 15 d'artillerie, Donai ; Emile Farracques, 3 d'infanterie, Aire; Jules Florus, 145e d'infanterie

Anselme, 15e d'artitlerie, Douai, Eduie l'Artsacques, 73e d'infanterie, Aire; Jules Frous, 145e d'infanterie, Maubenge.

Hent Frenoi, 78e d'infanterie. Aire; Henri Frourré, 27e d'artillerie, Douai: Arthur Flament, 73e d'infanterie, Aire; Léon Gwa, 27e d'artillerie, Douai: Léon Huleu, id.; Henri Hubart, 15e, id.; Jules Houphnes, 145e d'infanterie, Maubeuge, René Houset, id.; Emile Houset, 73e d'infanterie, Bethune; Daniel Hoël, id. Alphonse Haye, 73e d'infanterie, Aire. Cyrille Kinds, 27e d'artillerie, Douai; Louis Lenseigne, id., Emile Lescroert, 73e d'infanterie, Hesdin: Desiré Losfeld, 15e d'artillerie, Douai; Jules Surgre, 27e d'artillerie, Douai; Henri Leclercq, 145e d'infanterie, Bethune; Napoléon Leman, 145e d'infanterie, Maubeuge; Emile Leman, id.

Henri Laysils 73e d'infanterie, Aire; Achille Lepers, id.; Gustave Lauwers, id.; Eugène Lenettre, id.; Jean-Raptiste Leroy, id.; Alfred Leclercq id.; Charles Cadenne, 73e d'infanterie, Bethune; Jules Maillart, 21e dragons, Sant-Omer, Emile Messeiler, 27e d'artillerie, Douai; Paul Montagne, 15o d'artillerie, Douai; Paul Montagne, 15o d'artillerie, Douai; Luiss Montagne, 27e d'artillerie, Douai; Louis Meu-

Douai, es Montagne,27e d'artillerie, Douai: Louis Meu uck, 73e d'infanterie, Aire: Jules Malfait, 145, miterie, Maubeuge: Honn Maréchal, 73e d'infan Bèthune: Jean Meyerhofer, 73e d'infanterie Louis Marcy

nerveux, Corvol resta chez lui plus tard que Dans l'anrès-midi il se rendit aux Charma

Dans l'après-midi, il se rendit aux Charmerettes.

Il faisait une de ces délicieuses journées de
cette période d'octobre, que la tradition a baptisée l'Été de la Saint-Marun, et ou il semble que
le soleil, avant d'abdiquer, ait voulu concentrer
toute sa spleudeur et toute sa vitalité.

Les eiseaux chartaient comme au mois de mai;
l'atmosphère au milieu de laquelle on marchait
enveloppait les choses et les êtres d'une tiédeur
douce comme celle d'un bain parfume; quelques
bourgeons même, par une anomalie assez fréquente dans cette partie de la Bretagne, s'épanouissaient dans un renouveau trompeur.

Corvol, après avoir présenté ses hommages
aux deux châtelaines, se préparait à sortir du
salon.

— Vous allez faire un tour dans le pare, mon-

salon.

— Vous allez faire un tour dans le parc, mon-sieur Corvol f demanda Madeleine.

— Oui, mademoiselle! J'ai besoin d'examiner le vieux pont de bois qui,m'a dit Goeland hier, est en mauvais état.

 Mauvais etat.
 Alors, je veus accompagne.
 Vous voulez vous promener. — Alors, je veus accompagne.

— Vous voulev vous promener de ce côté.

— Pas tout à fait. Vous savez que c'est un endroit très solitaire, surtout en cette saison, où personne ne va jamais par la En m'y égarant l'autre jour, j'ai remarqué une vue charmante qu'on a justement d'anne des fenêtres du kiesque chinois, qui est au bord de la rivière. Par la trouée que les feuilles en tombant ont faite dans les arbres, on aperçoit le moulin; et l'eau blanche qui tombe de la reue fait un effet adorable, entre les branches rougies par l'automne. J'en ai commencé une étude que je veux finir.

PIKHER PAPOPROPLE

FEUILLETON DU 9 NOVEMBRE 1899. — Nº 35

I.E. CRIME D'UNE SAINTE

> DEUXIÈME PARTIE XI

Grand roman inédit

Le danger

Il en était arrivé à réaliser le rêve formé par lui au lendemais de la mort de son ancien patren. Il était bien réollement devenu pour cea dames l'homme indispensable, leur factotum, leur consoiller, leur confident.

Rien ne se décidait de grave dan leur vie, aucure résolution n'était prise, sans qu'il est été consulté et qu'il y est donné son assentiment.

Cependand, en gaillard intelligent et roué qu'il était, il ne se faisait pas plus d'illusions qu'il ne convenait sur son influence.

Certes, elle était réelle ; et bien malavisé est été le formier ou le subalterne qui en est nié ou mégligé la force.

Cortes, elle était réelle; et bien maiavise ent été le fermier ou le subalterne qui en ett nié ou négligé la force.

Souracisement, sans avoir l'air d'y prêter attention, sans même que l'on eût pu affarmer que le coup partait de lui, Cervel l'eût brisé comme vorre.

Mais l'asacien caissier ne se dissimulait pas que l'importance qu'il avait prise auprès des châtelaines des Charmerettes ne tiendrait pas une seconde devant la révélation foudreyante, centenue dans

la lettre envoyée par son patron à maître Har-douin quelques instants avant de se donner la

douin quesques accuments de confession accablante derite et signée, le notaire la posaédait toujours. A la date fixée par M. de Kormadec, c'est-à-dire trois ans, heure pour heure, après le jour de la mort de l'armateur, le serupuleux tabelhon apporterait à sa veuve le pli fatal; et celle-ci en romaint le sahet. ran le cachet. Alors tout serait fini ! Tous les châteaux en Espagne édifiés par l'amition de Cervol seraient réduits en poussière. On le démasquerait, et aucuse puissance hu-

maine ne peurrait empécher son écroulement.
A la répulsion toute naturelle qu'on éprouverait
pour le voleur se joindrait l'horreur qu'inspirerait
le calomniateur, le faussaire.
Si les deux femmes pouvaient, en raison des
services passés, pardonner son détournement, jamais elles n'oublieraient qu'il avait laissé l'infamie de son crime éclabeusser Kermadec, et entacher cet honneur commercial dont le malheureux
négociant était si soucieux et qu'il avait payé si

cher.
Madeleine, qui, au fond de son cœur, malgré le pieux mensenge fait par elle à Cloaron, était forcée de s'avouer que son père avait réellement disposé d'un bien qui ne lui appartenait pas, Madeleine dirait la vérité.

On le chasserait comme un pestiféré, comme un maudit

maudit.

Mais non l'fidèles observatrices des volontés du
mort, les deux femmes le livreraient à la justice.

Et le scélérat entrevoyait dans un avenir immi-nent la poigna, de fer des gendarmes et la robe longe des magistrats l

s magistrats : s le lendemain de la mort de Kermades rouge des magistrats!

Depuis le lendemain de la mort de Kermadec toutes ces pensées n'avaient cessé de rouler dans le cerveau de Corvol.

Et en homme avisé, qui sait ce que vaut le temps, il s'était aussitôt mis à l'œuvre.

Deux cent mille francs f... C'était le chiffre du

C'était la somme qu'il lui fallait amasser à tout prix, par tous les moyens en son pouvoir, légiti-

mes ou aon.

Il avait pour cela trois années.
C'est à la spéculation, ce champ de bataille ou Kermadec avait trouvé la mort, que Corvol résolut de demander cet énorme bénéhee, impossible à obtenir par tout autre moyen avec les maigres ressources dont il disposait.
Parmi les ambitieux qui essaient de conquérir à la Bourse la fortune rapide réclamée par leurs appétits eu leurs passions, la plus grande partie ast vaineue d'avance.

Ce sont les hésitants, les timides, toujours flot-Ce sont les hésitants, les timides, toujours flot-tant entre deux partis à prendre, apeurés devant la rigueur inexorable d'un événement qui réduit à rien le cours d'une valeur, considérée vingt-qua-tre heures plus tôt comme de l'or en barre. Au contraire, les audacieux, les décidés, ceux qui ont le courage, en un moment critique « de se couper un bras » pour sauver tout le corps, et qui, lorsqu'ils ont le vent dans leurs voiles, savent au contraire marcher à toute vitesse i usequ'au but

qui, jorsqu is ont le vent dans leurs voiles, savent au contraire marcher à toute vitesse jusqu'au but fixé, ceux-là ont de grandes chances de sertir vainqueurs de ce terrible combat. Corvel, par ses aptitudes et son tempérament, appartenait à cette dernière catégorie. Il le prouva bien au reste par la manière à la fois décidée et prudente dont, avec la faible som-me qui lui restait du produit de son vol, il sut en-gager ses opérations.

me qui lui restant du produit de son vol, il sut engager ses opérations.

A la fin de sa première année il avait gagné seixante-dix mille francs.

Le succès lui donna du courage, et quand le 34 décembre auivant il clôtura son second exercice, il se trouvait à la tête d'un bénéfice total de cent

il se trouvait à la teté d'un benence total ne cont cinquante mille france. Alors il commença à respirer. L'avenir lui ap-part souriant et rose. Peur lui le résultat final était certain. Et il envisageait commo très rapprochée l'époque où il pourrait aller chez le notaire Hardouin verser les deux cent mille france, contre leaquels il entre-rait en possession de la lettre qu'il redeutait tant.

Il inventerait facilement une fable destinée à donner le change à l'excellent homme, une restition faite par un tiers dont Kermadec lui avai confié le recouvrement; et, grâce à l'estime teute particulière que le notarre lui témoignait, depuis la liquidation qu'il avait si habilement menée, aucun soupcon ne planerait sur lui.

Bien plus il serait au contraire complimente pour avoir su faire rentrer à l'actif de la succes

Alors plus de craine, plus de adages vie.

Sa réussite à la Bourse n'était que le prélude de succès bien autrement considérables; et une fois riche, et l'esprit libre, il pourrait avec plus de sûreté que par le passé, porter à son rival Rebert Desroches, asprès de Madeleine les derniers coups qui arriveraient décidément à ruiner son influence dans l'esprit et dans le oceur de la jeune fille.

Trois mois plus tard, les opérations de Corvol lui donnaient un nouveau bénéfice de vingt-cinq mille frances.

Encore un mois de chance et il était hors d'af-A la liquidation suivante l'ancien caissier rece-vait de sen agent de change son bordereau de fin

Il revenait au point d'où il était parti. Sa longue et pénible campagne ne lui avait pas rapporté us contime. Il était gros Jean comme devant. Le coup fut terrifiant pour Corvol.
C'est à peine s'il lui restait six mois avant la redoutable échéance.

Jamais I Il partirait. Il quitterait la France. L'Amérique était la, cette seconde patrie des

ion une somme aussi importante. Alors plus de crainte, plus de nuages dans sa

Il perdait cent soixante mille francs.

redoutable echaence.

Impossible de recommencer la lutte avec si peu de temps, si peu d'argent devaut soi.

— Je suis vaincu!... pensa-t-il. Que faire?

Attendrait-il le moment où on lui jetterait aon infamie à la face? Où la porte d'une prison se refermerait peut-être sur lui?

désespérés, surtout lorsqu'ils sont habiles, et que les scrupules ne les étoufient pas. L'Océan seul l'en séparait. Il n'y avait pas à hésiter. Soudain un souvenir lui mordit le cœur, un

nom lui monta aux lèvres.

Madeleine.

Il allait donc la laisser à son rival, à Desro-Tandis qu'une fois la lettre fatale ouverte, une fois son infamie dévoilée, il ne serait plus pour elle qu'un objet de dégoûtet de haine. Lui qui l'adorait ... Lui qui, depuis qu'il assis-tait au leut et savoureux épanouissement de sa

Lui qui l'adorait l... Lui qui, depuis qu'il assistait au lent et savoureux épanouissement de sa beauté, n'avait plus qu'une pensée, supplanter cet homme qu'il detestait de teute la passion que sa fiancée lui inspirait.

C'était donc vrai, cet habile, qui, toute sa vie avait méprisé les femmes, comme autant de pierres d'achoppement ou venaient se heurter et se briser la fortune d'un homme, avait enfin rencontré celle qui devait les venger toutes.

La preuve en était, qu'à ce moment si critique pour lui, où sa sêreté lui commandait une résolution prompte, il en était au point d'hésiter devant le parti qui l'aurait peut-être sauvé, mais qui qui la lui faisait perdre.

Et, affolé à la fois d'amour et de terreur, il songeait, le cœur plein d'une rage qu'il était forcé de dissimuler, que chaque jour qui s'écoulait était un pas de plus vers l'abime.

C'était le soir, en rentrant chez lui, loîn du contrôle et des regards du mende, qu'il donnait libre carrière à ces penaées.

carrière à ces pensées. Il s'efforçait de chercher une ligne de cenduite, une planche de salut, roulant dans son cerveau lei idées les plus folles, échafaudant des plans pou lesquels il s'enthousiamant pendant une heure, e' que l'esprit rassis, sa fièvre passée, il rejetai comme impraticables.

comme impraticables.

Le lendemain du jour où il avait relu avec taut d'attentiou les notes priess autrefois aux cours de ses professeurs aur les phénemènes déconcertants et inexplicables des maladies du système